

Les Scythes : Rites funéraires

Hérodote, Histoires
(Ἱστορίαι), IV, 71-72



LXXI. ταφαὶ δὲ τῶν βασιλέων ἐν Γέρροισι εἰσὶ ἐς ὃ ὁ Βορυσθένης ἐστὶ προσπλωτός [1] ἐνθαῦτα, ἐπεὰν σφὶ ἀποθάνῃ ὁ βασιλεύς, ὄρυγμα γῆς μέγα ὀρύσσουσι τετράγωνον, ἔτοιμον δὲ τοῦτο ποιήσαντες ἀναλαμβάνουσι τὸν νεκρόν, κατακεκηρωμένον μὲν τὸ σῶμα, τὴν δὲ νηδὺν ἀνασχισθεῖσαν καὶ καθαρθεῖσαν, πλέην κυπέρου κεκομμένου καὶ θυμιάματος καὶ σελίνου σπέρματος καὶ ἀννήσου, συνερραμμένην ὀπίσω, καὶ κομίζουσι ἐν ἀμάξῃ ἐς ἄλλο ἔθνος.

71. *Les tombes de leurs rois sont dans le pays des Gerrhiens, où le Borysthène cesse d'être navigable. [1] À la mort du roi, ils creusent là-bas une grande fosse carrée ; quand elle est prête, ils prennent le cadavre qui a été recouvert de cire et dont le ventre a été ouvert, vidé, rempli de souchet broyé, d'aromates, de graines de persil et d'anis, et recousu ensuite ; ils le placent sur un chariot et l'emmènent dans une autre de leurs tribus.*

Ce passage célèbre présente un rite d'inhumation royale assez sophistiquée, impressionnant à tout point de vue.

Pendant longtemps, il a été mis en doute, du fait de « l'imagination » d'Hérodote, ou de sa manière parfois peu scientifique d'utiliser ses sources. Son caractère sensationnel a cependant été confirmé au XIXe s., lorsque des fouilles archéologiques ont mis à jour des tombes de ce type.

On notera la manière dont est présenté l'ensemble : aucun commentaire, aucun jugement de la part de l'auteur qui se contente de rapporter des faits, au présent, avec une sorte d'objectivité descriptive, qui témoigne un intérêt et une curiosité profonde pour une civilisation qui pouvait choquer Hérodote lui-même en premier.

71. *Les tombes de leurs rois sont dans le pays des Gerrhiens, où le Borysthène cesse d'être navigable. [1] À la mort du roi, ils creusent là-bas une grande fosse carrée ; quand elle est prête, ils prennent le cadavre qui a été recouvert de cire et dont le ventre a été ouvert, vidé, rempli de souchet broyé, d'aromates, de graines de persil et d'anis, et recousu ensuite ; ils le placent sur un chariot et l'emmènent dans une autre de leurs tribus.*

Borysthène : il s'agit du Dniepr moderne, qui se jette dans le Pont-Euxin (Mer Noire).



71. *Les tombes de leurs rois sont dans le pays des Gerrhiens, où le Borysthène cesse d'être navigable. [1] À la mort du roi, ils creusent là-bas une grande fosse carrée ; quand elle est prête, ils prennent le cadavre qui a été recouvert de cire et dont le ventre a été ouvert, vidé, rempli de souchet broyé, d'aromates, de graines de persil et d'anis, et recousu ensuite ; ils le placent sur un chariot et l'emmènent dans une autre de leurs tribus.*

On commence par un procédé de momification, sommaire, comparé à la technique longue et sophistiquée des Égyptiens (décrite par Hérodote au livre II).

L'embaumement emploie le κύπερος, correspondant au souchet (probablement la variété *Cyperus longus*), plante aromatique.



71. *Les tombes de leurs rois sont dans le pays des Gerrhiens, où le Borysthène cesse d'être navigable. [1] À la mort du roi, ils creusent là-bas une grande fosse carrée ; quand elle est prête, ils prennent le cadavre qui a été recouvert de cire et dont le ventre a été ouvert, vidé, rempli de souchet broyé, d'aromates, de graines de persil et d'anis, et recousu ensuite ; ils le placent sur un chariot et l'emmènent dans une autre de leurs tribus.*

Gerrhiens : peuple scythe qui tire son nom du fleuve Gerrhos (**Γέρρος**), apparent affluent du Borysthène, cité au chap. 54s.



[2] οἱ δὲ ἂν παραδέξωνται κομισθέντα τὸν νεκρόν, ποιῶσι τὰ περὶ οἱ βασιλῆιοι
Σκύθαι τοῦ ὠτὸς ἀποτάμνονται, τρίχας περικείρονται, βραχίονας περιτάμνονται,
μέτωπον καὶ ῥίνα καταμύσσουνται, διὰ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς ὄιστοὺς διαβυνέονται.

[2] *Le peuple qui accueille le corps sur son territoire se livre aux mêmes manifestations que les Scythes Royaux : ils se coupent un bout de l'oreille, se rasent le crâne, se tailladent les bras, se déchirent le front et le nez, se transpercent de flèches la main gauche.*

On note en outre les manifestations courantes du deuil par mortification (cf. les Égyptiens et quantités de peuples du Proche-orient et du bassin méditerranéen). *Scythes royaux* : expression connue grâce à Hérodote et se référant à la tribu la plus importante (entre le Don et le Dniepr) caractérisée par une « monarchie » héréditaire (alors que dans les autres tribus, le roi était élu).



Oleg pleuré par ses guerriers (Viktor Vasnetsov, 1899)

[3] ἐνθεῦτεν δὲ κομίζουσι ἐν τῇ ἀμάξῃ τοῦ βασιλέως τὸν νέκυν ἐς ἄλλο ἔθνος τῶν ἄρχουσι: οἳ δὲ σφί ἔπονται ἐς τοὺς πρότερον ἦλθον. ἐπεὰν δὲ πάντα περιέλθωσι τὸν νέκυν κομίζοντες, ἐν τε Γέρροισι ἔσχατα κατοικημένοισι εἰσὶ τῶν ἐθνέων τῶν ἄρχουσι καὶ ἐν τῆσι ταφῆσι.

[3] *Puis le corps du roi, toujours sur son chariot, passe chez un autre peuple de l'empire, accompagné de ceux qui l'ont reçu d'abord. Lorsque le mort et son cortège ont passé chez tous les peuples, ils se trouvent chez les Gerrhiens, aux confins de leur empire et au lieu de la sépulture :*

À la mort du roi, sa dépouille, rendue présentable, a donc été montrée aux différents peuples (tribus) de son « empire ». Contrairement à ce qui se passe dans beaucoup de civilisations, où c'est le peuple qui défile pendant plusieurs jours pour rendre un dernier hommage au souverain décédé, chez les Scythes, peuple nomade, c'est le roi qui se déplace.

[4] καὶ ἔπειτα, ἐπεὰν θέωσι τὸν νέκυν ἐν τῆσι θήκησι ἐπὶ στιβάδος, παραπήξαντες αἰχμὰς ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ νεκροῦ ξύλα ὑπερτείνουσι καὶ ἔπειτα ῥιψὶ καταστεγάζουσι, ἐν δὲ τῇ λοιπῇ εὐρυχωρίῃ τῆς θήκης τῶν παλλακέων τε μίαν ἀποπνίξαντες θάπτουσι καὶ τὸν οἰνοχόον καὶ μάγειρον καὶ ἵπποκόμον καὶ διήκονον καὶ ἀγγελιηφόρον καὶ ἵππους καὶ τῶν ἄλλων πάντων ἀπαρχὰς καὶ φιάλας χρυσέας, ἀργύρω δὲ οὐδὲν οὐδὲ χαλκῶ χρέωνται.

[4] *alors, après avoir déposé le corps dans sa tombe sur un lit de verdure, ils plantent des piques autour de lui, fixent des ais par-dessus et les recouvrent d'une natte de roseaux ; dans l'espace demeuré libre ils ensevelissent, après les avoir étranglés, l'une de ses concubines, son échanson, un cuisinier, un écuyer, un serviteur, un messenger, des chevaux, avec les prémices prélevés sur le reste de ses biens et des coupes d'or, mais ni argent, ni cuivre ;*

La sépulture a été creusée dans le sol.

Commence le rituel le plus impressionnant pour un public grec, un des premiers exemples de « funérailles barbares », poncif de l'Orient mythifié par les Européens : le massacre des proches du défunt (concubines, serviteurs divers), ainsi que des chevaux, dans le cas d'un peuple qui vit en selle.

[4] *alors, après avoir déposé le corps dans sa tombe sur un lit de verdure, ils plantent des piques autour de lui, fixent des ais par-dessus et les recouvrent d'une natte de roseaux ; dans l'espace demeuré libre ils ensevelissent, après les avoir étranglés, l'une de ses concubines, son échanson, un cuisinier, un écuyer, un serviteur, un messenger, des chevaux, avec les prémices prélevés sur le reste de ses biens et des coupes d'or, mais ni argent, ni cuivre ;*

On peut penser à la mort d'Assurbanipal (Sardanapale des Grecs), dont la ville est assiégée et qui se suicide, après avoir fait exécuter ses proches, comme on le voit sur le célèbre tableau de Delacroix.



[4] alors, après avoir déposé le corps dans sa tombe sur un lit de verdure, ils plantent des piques autour de lui, fixent des ais par-dessus et les recouvrent d'une natte de roseaux ; dans l'espace demeuré libre ils ensevelissent, après les avoir étranglés, l'une de ses concubines, son échanson, un cuisinier, un écuyer, un serviteur, un messenger, des chevaux, avec les prémices prélevés sur le reste de ses biens et des coupes d'or, mais ni argent, ni cuivre ;

Les Scythes ignorent l'usage de l'argent ou du cuivre : classique de la relativité des systèmes de valeurs. La vaisselle d'or a pris une place particulièrement importante dans notre image des Scythes, depuis les découvertes impressionnantes faites lors des fouilles archéologiques.



[5] ταῦτα δὲ ποιήσαντες χούσι πάντες χῶμα μέγα, ἀμιλλώμενοι καὶ προθυμεόμενοι ὡς μέγιστον ποιῆσαι.

[5] *après quoi tous rivalisent d'ardeur pour combler la fosse et la recouvrir d'un tertre aussi haut que possible.*

Le dévouement et la fidélité au roi se traduit de manière collective par la hauteur du tertre, là encore, un classique du monument funéraire et, individuellement, par la rivalité qui s'installe au moment de l'élever.

Les tumulus décrits par Hérodote correspondent aux tertre du paysage d'Ukraine appelés kourganes, dans lesquels les fouilles archéologiques ont révélés les pratiques scythe.



LXXII. ἐνιαυτοῦ δὲ περιφερομένου αὐτὶς ποιεῦσι τοιόνδε : λαβόντες τῶν λοιπῶν
θεραπόντων τοὺς ἐπιτηδεοτάτους, οἳ δὲ εἰσὶ Σκύθαι ἐγγενέες· οὗτοι γὰρ
θεραπεύουσι τοὺς ἂν αὐτὸς ὁ βασιλεὺς κελεύσῃ ἀργυρώνητοι δὲ οὐκ εἰσὶ σφι
θεράποντες, [2] τούτων ὦν τῶν διηκόνων ἐπεὰν ἀποπνίξωσι πεντήκοντα καὶ
ἵππους τοὺς καλλίστους πεντήκοντα, ἐξελόντες αὐτῶν τὴν κοιλίην καὶ καθήραντες
ἐμπιπλάσι ἀχύρων καὶ συρράπτουσι.

LXXII. *Lorsqu'un an s'est écoulé, ils font une nouvelle cérémonie : ils prennent, dans la maison du roi, ses serviteurs les plus utiles — tous de race scythe, car le roi désigne lui-même qui le servira : il n'y a pas d'esclaves achetés en ce pays ;*

[2] *ils en étranglent cinquante, ainsi que les cinquante chevaux les plus beaux, en vident et nettoient le ventre, les bourrent de paille et les recousent.*



2e étape : on sacrifie d'autres serviteurs, censés accompagner le souverain pour le servir dans l'au-delà.

Comparer cette pratique aux serviteurs exécutés dans certaines civilisations d'Amérique centrale ou, variante moins cruelle, aux *ushabti*, statuette d'argile déposées par milliers dans les tombes égyptiennes ou aux soldats de l'armée funéraire de l'empereur Qin (Chine, IIIe s. av. notre Ère).

Ce nouveau personnel funèbre est à son tour momifié sommairement.



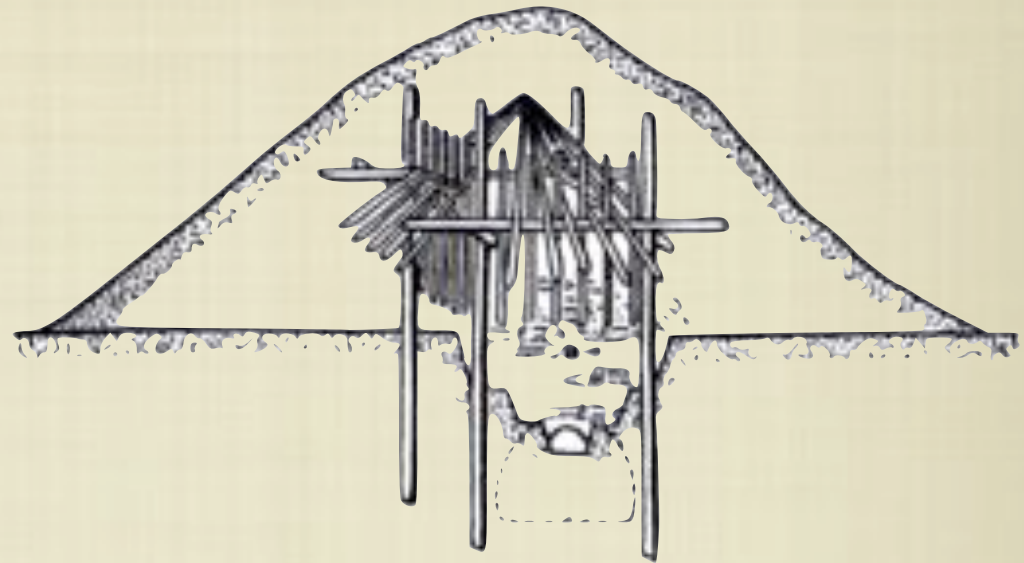
[3] Ἀψίδος δὲ ἥμισυ ἐπὶ δύο ξύλα στήσαντες ὑπτίον καὶ τὸ ἕτερον ἥμισυ τῆς ἀψίδος ἐπ' ἕτερα δύο, καταπήξαντες τρόπῳ τοιούτῳ πολλὰ ταῦτα, ἔπειτα τῶν ἵππων κατὰ τὰ μήκεα ξύλα παχέα διελάσαντες μέχρι τῶν τραχήλων ἀναβιβάσουσι αὐτοὺς ἐπὶ τὰς ἀψίδας·

[3] *Puis ils fixent sur deux pieux la moitié d'une roue, la jante tournée vers le sol ; ils font la même chose pour l'autre moitié, et enfoncent en terre un grand nombre de ces supports. Ensuite ils passent une perche solide dans le corps de chacun des chevaux, en long, jusqu'à la nuque, et les posent sur les roues :*

La dernière étape est la plus spectaculaire (et impressionnante), avec la mise en place d'une escorte macabre autour de la tombe.

Les Scythes empalent chevaux et cavaliers momifiés : cette pratique est associée à l'orient, en général à titre de supplice (Perse, Mongols, Turcs...), alors qu'il s'agit ici d'un « appareil de fixation ».

Les archéologues ont retrouvé des kourganes disposant encore d'un complexe de pieux de bois au-dessus de la tombe du défunt.



[4] τῶν δὲ αἰ μὲν πρότεραι ἀψίδες ὑπέχουσι τοὺς ὠμούς τῶν ἵππων, αἰ δὲ ὀπισθε παρὰ τοὺς μηροὺς τὰς γαστέρας ὑπολαμβάνουσι· σκέλεα δὲ ἀμφότερα κατακρέμαται μετέωρα. Χαλινοὺς δὲ καὶ στόμια ἐμβalόντες ἐς τοὺς ἵππους κατατείνουσι ἐς τὸ πρόσθε αὐτῶν καὶ ἔπειτα ἐκ πασσάλων δέουσι.

[4] *l'une soutient la bête à hauteur des épaules, l'autre supporte le ventre à la hauteur des cuisses ; les pattes restent pendantes et ne touchent pas le sol. Ils mettent aux chevaux un mors et une bride qu'ils tirent en avant de la bête et fixent à des piquets.*

Les découvertes archéologiques ont confirmé les dires d'Hérodote, dans des proportions variables : structure du tumulus funéraire (*kourgane*), avec appareil de pieux de bois, voire chambre funéraire, objets divers, généralement précieux, corps du souverain, souvent remarquablement conservé (momi-fication et humidité du sol), corps des « serviteurs » sacrifiés. Plus rarement, les chevaux, répartis « en l'air », autour de la tombe.



[5] Τῶν δὲ δὴ νεηνίσκων τῶν ἀποπεπνιγμένων τῶν πεντήκοντα ἕνα ἕκαστον ἀναβιβάζουσι ἐπὶ τὸν ἵππον, ὧδε ἀναβιβάζοντες, ἐπεὰν νεκροῦ ἑκάστου παρὰ τὴν ἄκανθαν ξύλον ὀρθὸν διελάσῃ μέχρι τοῦ τραχήλου· κάτωθεν δὲ ὑπερέχει τοῦ ξύλου τούτου τὸ ἐς τὸν πηγνύουσι τοῦ ἑτέρου ξύλου τοῦ διὰ τοῦ ἵππου. ἐπιστήσαντες δὲ κύκλω τὸ σῆμα ἰππέας τοιούτους ἀπελαύνουσι.

[5] *Chacun des cinquante jeunes gens étranglés est alors placé sur son cheval ; pour cela, chaque corps est transpercé verticalement par un pieu le long de la colonne vertébrale, jusqu'à la nuque ; l'extrémité inférieure du pieu dépasse le corps et s'emboîte dans une cavité ménagée dans l'autre pièce de bois, celle qui traverse le cheval. Ils installent ces cavaliers en cercle autour du tombeau, puis ils s'en vont.*